

# La rareté chez les classiques

Jean-Marie Harribey

Corrigé de dissertation, Préparation à l'agrégation de sciences économiques et sociales

La question de la rareté est sous-jacente à toutes les analyses économiques, de façon implicite ou explicite, et particulièrement chez les classiques. Définie comme un écart entre les besoins et des ressources limitées, il est difficile de savoir si cette rareté est une hypothèse ou bien reflète une réalité incontournable.

Aborder cette question supposerait d'avoir résolu celle des besoins dont la définition n'est pas assurée ou est, en tout cas, sujette à plusieurs interprétations qui peuvent rejaillir sur la conception de la rareté.

Pour les classiques, véritables fondateurs de l'économie politique, la prise en compte de la rareté va se ressentir de la contradiction terrible qui traverse l'économie politique : l'économie est pensée comme résultant de lois naturelles, dont celle des rendements décroissants est le plus bel exemple, et pourtant elle est inscrite dans un contexte social et historique. Est-ce pour cette raison que la rareté reste assez souvent en filigrane chez les classiques ? Ce serait risqué de l'affirmer brutalement. Plus vraisemblable est l'hypothèse selon laquelle la révolution industrielle qui se déroula sous les yeux des classiques leur apparut comme pouvant faire reculer les limites de la rareté. Celle-ci ne reste plus alors que comme cadre dans lequel se déroule l'activité humaine (I) et comme condition de la valeur (II).

## I- La rareté comme cadre de l'activité humaine

L'activité humaine transforme la réalité et les conditions mêmes de cette réalité. De ce fait, la rareté est tour à tour subie, éloignée mais aussi organisée.

### A- La rareté subie

Elle est vécue comme l'expression d'une pure loi naturelle.

#### 1. La rareté est relative à l'écart qui sépare les besoins des ressources

Cet écart est irréductible puisque les besoins sont posés comme illimités et les ressources comme limitées. Or cela mérite au moins deux nuances ou restrictions.

a) Les besoins sont vus par les classiques, certes comme physiologiques et donc naturels, mais aussi comme sociaux. S'ils sont naturels, ils sont limités et les tensions sur la rareté des ressources est atténuée. S'ils sont sociaux, ils sont constamment évolutifs, donc potentiellement illimités et la tension sur les ressources s'approfondit.

b) Le caractère potentiellement illimité des besoins sociaux ne tient-il pas au fait que ce que l'économie politique considère comme besoins correspond en réalité aux désirs ? Si cette hypothèse est crédible, le rôle de l'économie politique est de légitimer la transformation d'un être de désir en être de besoins, et ensuite de légitimer la recherche de l'accroissement des richesses chère à Adam Smith.

## 2. La rareté s'étend à tous les domaines

a) La terre reste au début du XIX<sup>e</sup> siècle le moyen de production sur lequel vivent encore une majorité d'individus et qui est à la base de la production essentielle des biens consommés.

Or la terre est en quantité limitée. Au fur et à mesure de la mise en culture, les rendements décroissent. Cela sera à la base de la théorie de la surpopulation de Malthus et de celle de la rente différentielle de Ricardo.

b) Le raisonnement est étendu à tous les domaines. La rareté des ressources naturelles a des conséquences sur la production des biens finaux. Au bout du compte, les rendements d'échelle décroissants finissent par frapper tous les domaines d'activité.

## B- Cependant, la rareté peut être éloignée

### 1. La rareté est réductible

Elle l'est avec l'augmentation de la productivité qui résulte d'une meilleure division du travail :

- soit interne (Smith) ;
- soit internationale (Smith, Ricardo, Mill)

Le recul des limites est-il lui-même sans limites ? C'est tout le débat autour de la tendance vers l'état stationnaire (Ricardo puis Mill).

### 2. La recherche d'un accroissement de la richesse pour reculer les limites de la rareté est l'expression de la rationalité des individus

Aussi le couple rareté-rationalité permet-il de définir l'*homo œconomicus* qui va constituer l'idéal-type fondamental de l'économie politique classique et plus tard de la théorie néo-classique.

L'*homo œconomicus* est un être maximisateur ou plutôt optimisateur compte tenu des contraintes qui s'imposent à lui (notamment les ressources naturelles, les revenus, ...). Chacune de ses décisions implique le calcul d'un coût d'opportunité car l'affectation d'une ressource rare à un emploi quelconque suppose de renoncer à un autre emploi.

## C- La rareté organisée ?

### 1. Le paradoxe de l'économie politique traduit une contradiction du capitalisme

Pour pouvoir justifier la recherche de l'abondance, c'est-à-dire le recul de la rareté, il faut recréer celle-ci en permanence ou bien nourrir constamment le sentiment de la rareté. La rareté est alors autant fantasme que réalité.

Chez qui peut-on trouver ce paradoxe, bien sûr dissimulé inconsciemment ?

Ricardo redoute l'état stationnaire, mais il refuse toute création monétaire qui impulserait une dynamique économique. Il reste arc-bouté sur le *currency principle*. En d'autres termes, il raréfie la monnaie par souci de stabilité de la valeur de celle-ci.

Cette vision s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Toute une tradition ricardienne fait du taux d'intérêt le signe de la rareté de l'épargne préalable. Il faut renoncer à la consommation pour pouvoir investir. La satisfaction immédiate des besoins ne peut, selon cette tradition, qu'accélérer le rapprochement de la malédiction de la rareté.

Cette vision du taux d'intérêt sera systématisée par Irving Fisher : le taux d'intérêt traduit la rareté des ressources que l'on voudrait affecter pour préparer l'avenir.

C'est contre cette vision que Keynes mènera une bataille théorique en remettant en cause une hypothèse des classiques dénuée de fondement. Quelle est cette hypothèse ?

## 2. La perpétuation de la rareté, voire son approfondissement, sont dus à l'hypothèse d'atomicité des agents économiques

Les individus sont isolés et prennent des décisions de manière autonome. Aucune coopération n'existe entre eux. Il n'y a jamais d'externalités positives qui rendraient possible une « croissance endogène ».

Sans externalités positives, les rendements d'échelle des facteurs utilisés par chaque individu isolé sont obligatoirement décroissants. S'il y en avait, l'accumulation du capital et la mise en œuvre des ressources de tout ordre réduiraient les coûts unitaires et conduiraient à produire toujours davantage jusqu'au point où une entreprise monopoliserait tout le marché.

Le progrès technique, considéré comme exogène, ne modifie pas la situation évoluant vers l'état stationnaire.

A la rareté naturelle des ressources (et pas seulement des ressources du même nom) s'ajoute la rareté ou l'inexistence des relations sociales hors marché et donc des interactions positives entre les agents.

Une mention particulière doit être faite toutefois pour Smith qui n'est pas loin de l'idée des conventions avec sa notion de sympathie, car l'individu a besoin des autres, le *self love* ne pouvant provenir que de la reconnaissance des autres.

## II- La rareté condition de la valeur

Economie de production à l'origine des richesses (les seules qui en soient pas données à l'homme et qui résultent d'un travail) et économie d'échange sont les deux réalités liées entre elles que les classiques prennent en compte. Travail et échange sont les deux moments-lieux présidant à la formation et à la réalisation de la valeur dans un univers de rareté (réelle ou supposée-fantasmée, peu importe maintenant).

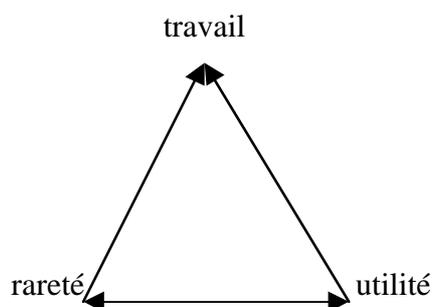
### A- La rareté, condition préalable de la valeur

Cette condition est commune à tous les classiques par delà leurs approches différentes de la valeur.

#### 1. Pour Smith et Ricardo

La rareté est la condition nécessaire pour que l'homme se mette au travail. Dès lors, le travail implique la rareté (travail  $\Rightarrow$  rareté). Et la loi de la valeur-travail  $\Rightarrow$  la loi dite de la rareté selon laquelle plus un bien est rare, plus il est cher. Contrairement à ce qui est souvent affirmé à tort, il n'y a donc pas d'opposition entre ces deux lois : la première ci-dessus est inscrite dans la seconde.

De même, utilité ne s'oppose pas à travail. Pour les classiques anglais, la valeur d'usage (VU) est une condition nécessaire de la valeur d'échange (VE) :  $VE \Rightarrow VU$ . Il existe donc chez eux un triptyque conceptuel tout à fait cohérent :



« En tant qu'elles possèdent une utilité, les marchandises tirent leur valeur d'échange de deux sources : leur rareté et la quantité de travail nécessaire pour les obtenir », nous dit Ricardo (*Principes de l'économie politique et de l'impôt*, Paris, GF-Flammarion, 1992, p. 52).

On peut même faire la suggestion suivante. Même quand Ricardo excepte les œuvres d'art et tous les biens non reproductibles de la loi de la valeur des marchandises gouvernée par la quantité de travail incorporé, et bien il a encore en tête la quantité de travail. On lit en effet : « Quelques marchandises ont une valeur déterminée par leur seule rareté. *Aucun travail ne pouvant accroître leur quantité, leur valeur ne peut être réduite par un accroissement de leur offre.* » (*Principes...*, p. 52, souligné par moi).

Cela signifie que, si l'œuvre d'art atteint un prix astronomique, c'est parce que, pour la reproduire, il n'y aurait jamais assez de travail pour y parvenir, c'est-à-dire en langage logique et mathématique, cette quantité de travail qui serait nécessaire tendrait vers l'infini, d'où le prix astronomique. Selon moi, Ricardo réintroduit la théorie de la valeur-travail à l'intérieur de l'exception qu'il avait posée !

## 2. Jean-Baptiste Say

Il conçoit l'articulation entre rareté et utilité comme un binôme exclusif, alors que Smith et Ricardo avait introduit la médiation du travail pour résoudre (temporairement) la question de la rareté et pour donner à la valeur d'échange une mesure objective, ce que la valeur d'usage ne peut faire. Indirectement, ils réintroduisaient les rapports sociaux dans l'analyse. Au contraire, Say établit une fausse identité :  $VE \Leftrightarrow VU$ .

C'est la relation sans médiation qu'il établit de manière erronée entre rareté et utilité qui donnera naissance plus tard à la notion d'utilité marginale, laquelle aura pour fonction essentielle d'évacuer les rapports sociaux de l'analyse.

## B- La rareté, condition pérenne de la valeur

Chez les classiques, la rareté n'est pas seulement une condition préalable de la valeur. Elle préside à sa constitution. A travers deux nouvelles « lois ».

### 1. Pour Smith

La gravitation des prix courants autour des prix naturels (qui sont la somme de tous les coûts, profits et rentes moyens) en fonction des fluctuations de l'offre et de la demande. On a alors l'enchaînement suivant :

rareté → travail → valeur → gravitation → prix de marché

### 2. La loi de l'offre et de la demande stricto sensu

A la manière de Say et plus tard des néo-classiques, elle occulte les étapes intermédiaires entre les bornes de l'enchaînement précédent et ne fait plus apparaître que la rareté et la loi de l'offre et de la demande.

Y a-t-il un lien entre cette occultation et la loi des débouchés ? Peut-être : si le jeu du marché établit un équilibre automatique entre offre et demande, la tension entre, d'un côté, les ressources et biens disponibles en quantité limitée, et, de l'autre, les besoins réduits à une partie d'entre eux, les besoins solvables, est supprimée.

Chez Say et les néo-classiques, le marché est le dieu qui fait disparaître la rareté ramenée à un fait naturel.

## C- Le mythe de l'extinction de la rareté

L'homme ne vit pas dans un univers sans contraintes : ainsi, certaines ressources naturelles sont limitées, et le temps lui manque pour réaliser tous ses projets. Il lui faut donc inévitablement être économe, des ressources pour ne pas les gaspiller et en laisser pour ses

descendants, et de son temps de travail pour pouvoir jouir de la vie. Or le capitalisme, engagé dans une course à l'accumulation sans fin, au lieu de nous éloigner de la rareté en organisant la production en masse comme ses idéologues le prétendent, nous en rapproche en surexploitant les deux choses dont nous manquons : les ressources et notre temps. Le capitalisme nous promet une certaine abondance et nous pousse vers une rareté certaine. Mais il ne réussirait pas à embarquer l'humanité dans cette impasse sans le mirage de la marchandise. L'intériorisation des normes de compétition et de rentabilité, vertus auréolées des promesses de prospérité et donc de bonheur, procure au système des représentations collectives propres à le conforter et assurer sa reproduction ainsi légitimée. C'est ainsi que l'homme, être de désir, est transformé par le capitalisme en être de besoins. Ce coup de force philosophique – assimiler désirs, indéfiniment renouvelés, et besoins, tant physiologiques que sociaux et donc définissables objectivement – n'est possible qu'en transformant les besoins bornés en besoins illimités, c'est-à-dire en désirs insatiables. De ce fait, la rareté peut être à la fois ou tour à tour réelle ou supposée, fantasmée, et aussi vécue comme une contrainte subie ou au contraire sublimée. Donner au fantasme l'apparence du réel fut la tâche historique de l'économie politique afin que l'imaginaire du développement prenne corps.<sup>1</sup>

De là vient le paradoxe suivant. Le capitalisme dans son ensemble a intérêt à l'expansion infinie de la production marchande. Mais chaque capitaliste pense tirer son épingle du jeu en gardant le maximum pour lui, quitte à développer les inégalités et, en fin de compte à ce qu'elles se retournent contre lui car le système est alors moins dynamique, voire se dirige vers la pénurie. Bien sûr, les capitalistes et leurs porte-parole se récrient contre cette accusation et invoquent alors la théorie libérale qui fait l'éloge du marché parfait garantissant la société optimale : la rationalité de l'intérêt personnel ne peut pas être antinomique avec le bonheur social.

La grandeur de l'économie politique est d'avoir saisi la portée des transformations introduites par le capitalisme naissant qui affichait une promesse d'abondance pour les temps à venir, effaçant la malédiction de l'homme chassé du paradis mais dont les portes restent ouvertes grâce à la Providence du marché. La faille de l'économie politique est de n'avoir pas poussé la logique du raisonnement jusqu'au bout : la réalité est là mais elle est au moins pour partie le résultat d'une constructions sociale.

## Conclusion

Rareté et abondance sont des figures inversées d'une même problématique. Mieux : entretien de la rareté et quête de l'abondance en sont également des figures inversées. Cette problématique est celle du progrès sous tous ses aspects (progrès des techniques, de la production, des connaissances, progrès moral et humain...). La conscience de la rareté ne peut vraiment apparaître que lorsque la perspective de l'abondance devient tangible.

Mettre exclusivement l'accent sur la rareté physique, indépendamment de la société sans laquelle cette rareté apparaît, est vécue, voire est secrétée, équivaut à évacuer de l'analyse économique les rapports sociaux. Montrer la relation entre la rareté et le travail équivaut à les réintroduire. Nul doute que les classiques anglais se reconnaîtraient davantage dans cette deuxième approche que dans la première.

---

<sup>1</sup> . Voir J.M. Harribey, *L'économie économe, Le développement soutenable par la réduction du temps de travail*, L'Harmattan, 1997 ; *La démence sénile du capital, Fragments d'économie critique*, Bègles, Ed. du Passant, 2002.